

LA FERME DES ANIMAUX

UN FILM DE JOHN HALAS ET JOY BATCHELOR
(D'APRÈS LE ROMAN DE GEORGE ORWELL)
ETATS-UNIS - 1954 - 73 MN - COULEUR

SYNOPSIS

Très fidèle au célèbre roman de George Orwell, cette fable civique et sociale nous montre comment les animaux de la ferme se révoltent contre le fermier brutal et borné qui les exploite méchamment. Les cochons sont les plus acharnés... Ainsi Boule de Neige et Napoléon, leurs "leaders", réorganisent, après expulsion du fermier, les lois qui régiront l'égalité entre tous: "Tout ce qui est sur deux jambes est un ennemi. Tout ce qui est sur quatre pattes ou possède des ailes est un ami... Aucun animal ne tuera un autre animal... Tous les animaux sont égaux..." Jusqu'au jour où quelques uns décident que certains animaux sont plus égaux que d'autres.

1951 - 1954 : ANIMAL FARM

Premier long métrage (73 minutes) d'animation européen et de fiction pour adulte, ANIMAL FARM reste sans doute l'oeuvre la plus connue de John Halas et Joy Batchelor. En 1951, le producteur américain Louis De Rochemont proposa aux deux associés britanniques l'adaptation cinématographique du conte antistalinien de George Orwell, ANIMAL FARM (deux ans après la mort de l'écrivain). Publié en 1945, le roman d'Orwell a exigé une longue étude (plus de deux ans) pour la représentation dramatique des animaux, car à cette époque, les animaux de dessins animés étaient toujours des personnages comiques, aux expressions gaies. Le projet original était fortement idéologique, mais Halas et Batchelor insistèrent au contraire sur la nécessité d'en faire un film "grand public" et non un film de propagande politique. Il a fallu réaliser quelques 1800 dessins de base pour représenter une ferme et ses dépendances, et tous les animaux sont traités et dessinés comme des personnages dramatiques à part entière. Ce film, en effet, sans s'éloigner des règles du spectacle, crée une atmosphère dramatique intense, exploite savamment une palette de couleurs sombres et offre un exemple de la manière dont on pouvait s'approprier la leçon de Disney, tout en gardant une autonomie et un aspect original. Seiber a composé la musique pour 36 instruments et tous les animaux sont doublés par la seule voix de l'acteur Maurice Denham. Au total, le film est constitué de 750 scènes et 300 000 dessins.

"Nous voulions surtout faire un film sur la liberté, un chant d'amour à la liberté. C'était déjà assez du point de vue de l'engagement politique", dira plus tard Joy Batchelor. ANIMAL FARM fut achevé en avril 1954, après un travail de deux ans, mené par plus de soixante-dix personnes. Les critiques du Royaume-Uni l'élurent meilleur film de l'année et, de l'autre côté de l'Atlantique, le New York Times le qualifia de "chef-d'oeuvre". Quelques critiques furent émises quant au changement de l'épilogue qui, dans le roman, était sinistre et ironique, tandis que dans le film, il se transformait en un dénouement heureux. John Halas répondit: "Lors de la projection à New-York, une femme quitta la salle en sanglots et se jeta dans mes bras. Ce ne sont que des dessins!!!, fus-je obligé de lui dire pour la calmer. Pouvez-vous imaginer quelles réactions aurait provoqué un dénouement malheureux? Et puis, de toute façon, je suis convaincu que c'est précisément ce final d'espoir qui donne sa force au message du film."

LES FILMS DU PARADOXE

JOHN HALAS ET JOY BATCHELOR

De son vrai nom Janos Halasz, John Halas est né en 1912 à Budapest (Hongrie). Il se forme à l'Académie des Arts à Budapest et à l'institut des Beaux-Arts à Paris. De 1928 à 1931, il travaille avec l'animateur George Pal et l'artiste du Bauhaus, Laszlo Moholy-Nagy. Il enseigne également à Budapest, à l'École de graphisme et de dessin.

En 1934, il crée le premier studio d'animation, Halas, Macskasi, Kassowitz. En 1936, il rencontre, sur la production de MUSIC MAN, Joy Batchelor, animatrice et scénariste britannique (née en 1914 à Watford, Royaume Uni, et décédée en 1991). En 1940, ils mettent leur talent en commun et s'établissent à Londres pour créer leur propre maison de production, HALAS & BATCHELOR, qui deviendra l'une des plus prestigieuses au monde. Réalisés pendant la seconde guerre mondiale, leurs premiers travaux sont surtout des commandes du gouvernement britannique : ABU, une série de propagande antifasciste et antinazie destinée au public du Moyen-Orient, un long métrage HANDLING SHIPS sur l'enseignement et les techniques de navigation maritimes pour le compte de l'amirauté, une série de courts métrages intitulée CHARLEY, dont le personnage principal est l'archétype de l'anglais moyen, chargé d'expliquer au grand public la législation d'après-guerre. De 1951 à 1954, ils réalisent leur premier long métrage d'animation de fiction, ANIMAL FARM. Dès lors, HALAS & BATCHELOR est reconnue, au point que cette signature devient le synonyme même de l'animation britannique. En 1960, la société est la première en Grande-Bretagne à réaliser des séries pour la télévision: FOO FOO (6X26'), SNIP SNAP (26x6'), THE WILHELM BUSCH ALBUM (30X3'), HABATALES (6X7'), MAX ET MORITZ...

Dans le domaine du film "libre", HISTORY OF THE CINEMA (1956), gai et élégant et Automania 2000 (1963), une amusante satire de la motorisation accompagnée de la musique du groupe allemand KRAF WERK.

Halas montre son adresse dans l'utilisation des dessins d'autrui à des fins cinématographiques comme dans les sept parties de THE TALES OF HOFFNUNG (1964) et dans les années 80, il tourne une série entière de films proches du documentaire, consacrée aux grands artistes, de Léonard de Vinci à Botticelli. Dans la seconde moitié des années soixante, la maison de production se place à l'avant-garde, au niveau européen et mondial, lorsqu'elle commence à utiliser l'animation par ordinateur. La maison dirigera et coproduira plus de 2000 films d'animation, expérimentant pour la première fois des nouvelles technologies telles que l'animation en trois dimensions, la stéréoscopie (travail avec Norman Mac Laren pour le festival britannique en 1951 et le film THE OWL AND THE PUSSYCAT), le laser.

Mais la figure de John Halas va au-delà de son image de producteur-réalisateur, doté de finesse, Il est l'un des catalyseurs de la culture cinématographique d'animation, et opère dans différents domaines. Il écrit des ouvrages théoriques, critiques et techniques, assure la direction d'une collection de livres sur l'animation et dirige pendant de nombreuses années l'AFISA (Association Internationale du Film d'Animation).

L'éventail des registres auxquels Halas se consacre (comique, didactique, expérimental, documentaire...), la multitude des collaborateurs qu'il appelle à ses côtés et forme (Harold Whitaker, Tony Guy, Tony White, Paul Vester...), la variété d'applications qu'il utilise pour le cinéma d'animation, sont autant de domaines privilégiés par lui et auxquels il se tient avec cohérence. Halas revendique ouvertement sa descendance directe de l'enseignement du Bauhaus, et en particulier de l'exemple du hongrois Laszlo Moholy-Nagy, la notion "d'auteur" s'atténuant dans la nécessité et dans le bien-fondé du travail en commun, l'expérimentation se traduisant en enseignement et vice-versa. Enfin, et surtout peut-être, John Halas partage le fait que le Bauhaus croit en la machine, et s'efforce de bâtir une société où la machine a un rôle positif pour l'homme.

Extraits de Cartoons, le cinéma d'animation 1892-1992 de G. Bendazzi.

LA PRESSE

"Destiné aux grands et aux petits, ce film, qui met en scène la révolte des animaux d'une ferme contre leurs tyrans successifs est un hymne à la liberté."

LE MONDE DE L'ÉDUCATION

"Contre tous les asservissements de l'esprit."

LIBÉRATION

LES FILMS DU PARADOXE

*"Ce film est un champs d'amour à la liberté et une dénonciation de tous les excès
que peut engendrer le pouvoir."*

LE JOURNAL DE MICKEY

"C'est féroce, c'est comique, c'est mignon : vous allez adorer."

L'ÉVÉNEMENT DU JEUDI JUNIOR